

L'Institut supérieur des métiers fait sa mue

L'établissement fait évoluer son offre de formation et change de nom pour devenir UCO Laval. Elle développe sa formation infographie multimédia qui devrait partir sur le site du 42^e-RT.

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi changer de nom ?

Pour une question de reconnaissance, mais pas seulement. En s'appelant désormais Université catholique de l'Ouest Laval (UCO), l'Institut supérieur des métiers, de la rue du Mans, s'offre à moindre frais une meilleure visibilité. Sans pour autant procéder à une révolution de palais. L'Institut est associé à l'Université catholique de l'Ouest, depuis 1998.

Les formations vont-elles se développer ?

Oui. Nouveauté, les diplômés deviendront universitaires, un plus pour ceux qui voudraient poursuivre leur cursus. Une licence information-communication, parcours infographie et multimédia, va voir le jour en 2012, ainsi qu'un premier master (un bac + 5). À terme, l'objectif est de faire émigrer l'ensemble de cette filière au sein du futur pôle réalité virtuelle du 42^e-RT.

L'UCO va davantage s'ouvrir à l'international ?

C'est prévu. L'Université catholique souhaite encourager ses étudiants à vivre une expérience à l'étranger. L'UCO Laval va généraliser une pratique qui a déjà cours, avec des stages et des échanges allant d'une semaine à quatre mois. En projet,



De gauche à droite : Gérard Marchand, président de l'Université catholique de l'Ouest (UCO) Laval, Michel Perrinel, directeur, Robert Martin de Montagu, recteur de l'UCO, et Philippe Paré, directeur diocésain de l'enseignement catholique de la Mayenne.

jeter un pont sur l'océan pacifique jusqu'au Japon.

Quel est l'objectif de cette mue ?

Se développer bien sûr et gagner des étudiants. Deux cent vingt-deux étudiants exactement sont inscrits à

l'UCO Laval. L'objectif des responsables est d'atteindre les 300, dans un futur proche. Certaines formations affichent complets, voire refusent du monde, comme la filière banque-assurances. D'autres, malgré un programme alléchant sur le papier,

peinent à faire le plein (50 inscrits pour 80 places en infographie multimédia).

Mikaël PICHARD.

Repères

1996

Création de l'Institut supérieur des métiers. Il propose un cursus en histoire, puis depuis 1998 un brevet professionnel de libraire.

2001

L'établissement développe une formation en banque-assurances, puis en infographie (2003) et dans les

Aider les collectivités à se chauffer au bois

Accompagner les collectivités dans la filière bois en Mayenne, c'est la mission de la FDcuma 53, en lien avec le conseil général.

Trois questions à...

Aurélien Philippe,
conseiller énergie
à la Fédération départementale
des coopératives d'utilisation
de matériel agricole
(FDcuma 53).

Quel est le rôle de la FDcuma 53 dans la filière bois énergie ?

Nous sommes missionnés par l'Agence de l'environnement et maîtrise de l'énergie (Ademe), le conseil régional et le conseil général pour animer cette filière sur le plan départemental. Pour amplifier et accompagner son développement, notamment en direction des collectivités.

Pourquoi les collectivités ?

Car c'est l'énergie la moins chère et la moins polluante pour des bâtiments collectifs. Notre rôle est de les guider dans leurs projets de chaudière à bois, de l'étude de faisabilité à la réalisation, en passant par l'aide à la décision et le suivi technique. Et d'apporter des conseils au niveau du montage financier. Ce sont des projets qui bénéficient de mesures fiscales intéressantes dans le cadre du Grenelle de l'environnement.



Quelles sont les ressources locales ?

On estime à 100 000 t les ressources potentielles dans le département. Le bois est présent sous plusieurs formes : bois de rebut, haies bocagères, sous-produits de l'industrie. À ce jour, 22 chaufferies fonctionnent grâce à ce combustible dans des collectivités mayennaises. Elles consomment 3 600 t de bois déchiqueté par an. Si on ajoute la consommation des particuliers, cela représente 5 000 t. C'est à peine 5 % du bois valorisable dans le département.

Recueilli par
Raymond HORVAIS.

Contact : Aurélien Philippe, tél. 02 43 67 38 79.

Ruillé-en-Gravelais : un hangar brûlé

Page Pays de Laval

Ballée : le braqueur repart bredouille

Page Sud-Mayenne

Examens

Publication sous réserve de vérification du procès verbal par l'organisateur de l'examen.

BP

Banque

Berthome Maxime
Bertin Steve
Billaud Marlène
Bizaguet William
Blanc-Gonnet Marine
Bodet Christopher
Bodin Danny
Bodineau Caroline
Bouteau Maïté

Garel Typhaine
Gaubert Jérémy
Gautier Mandy
Gautier Mélissa
Gendrel Anthony
Genet Florent
Gilbert Maxime
Goupilleau Romain
Gouy Édouard

Pannard Fabien
Paquier Frédéric
Pateau Morgan
Patry Willy
Percepied Nathalie
Perrault Guillaume
Perrault Natacha
Peuzé Thomas
Pichereau Élodie
Pichon Charles

Demain
dans

dimanche
ouest
france

Dans **dimanche Ouest-France**, seize pages sont consacrées à l'actualité